



Du Nujol au Tamiflu : la guerre menée par l'industrie pharmaceutique contre nos santés

Par [Dr Pascal Sacré](#)

Mondialisation.ca, 16 juin 2010

16 juin 2010

Thème: [Science et médecine,](#)
[Transnationales](#)

Analyses: [Grippe H1N1](#)

L'industrie pharmaceutique mène une guerre implacable, au budget colossal, aux manœuvres impitoyables, aux techniques innombrables, contre nos santés. Une histoire des médicaments...

Dans son livre, « The drug story: A factological history of America's \$10,000,000,000 drug cartel, its methods, operations, hidden ownership, profits and terrific impact on the health of the American people », paru en 1949, Morris A. Bealle nous raconte une "drôle" d'histoire. Celle du Nujol [chapitre 1, « What Nujol Started »].

William Avery Rockefeller est né en 1810 et mort en 1906, patriarche d'une dynastie aussi célèbre que discrète, et descendant d'immigrants allemands (Roggenfelder). Old Bill (son surnom), fermier à New-York jusqu'en 1850, se rendit ensuite à Cleveland, où il se fit passer frauduleusement pour un docteur en médecine : le docteur Levingston [1]. Dans son livre étonnant, M. A. Bealle relate qu'Old Bill était marchand de produits « pharmaceutiques », faisant penser à ces charlatans, faux docteurs itinérants en carriole, vendant des élixirs douteux, popularisés par la bande dessinée Lucky Luke (Docteur Doxey), et préfigurant nos visiteurs médicaux (représentants pharmaceutiques).



Le groupe Rockefeller

Beaucoup de remèdes à base de pétrole étaient vendus comme « médicaments » par une clique d'escrocs et de charlatans, Seneca Oil, Rock Oil et American Medicinal Oil. [2] Old Bill

vendait des flacons de pétrole brut aux fermiers naïfs, leur faisant croire que c'était un traitement contre le cancer. Il appelait son élixir en flacon : Nujol (New Oil : Nouvelle Huile).

Pendant que son fils John D. Rockefeller 1er fondait la Standard Oil Company, en 1870, grâce aux prêts d'une autre famille discrète et célèbre, les Rothschild, William achetait une fiole de pétrole brut de 30 grammes à la Standard Oil pour 21 cents et la revendait 2 dollars à tous ceux qu'il arrivait à convaincre qu'ils étaient malades et seraient mieux avec son « remède ». Très peu cultivé, peu scrupuleux, sans connaissance ou formation médicales, avec quelques notions de comptabilité et une avidité féroce, il sut s'imposer. Le Nujol fut finalement baptisé « cure contre la constipation » et largement commercialisé, avec quelques améliorations provenant des chimistes de la Standard Oil. Cependant, des médecins découvrirent que le Nujol était nocif et provoquait des maladies graves, éliminant les vitamines liposolubles du corps.

46 SCRIBNER'S MAGAZINE ADVERTISER

**If You Lived
As The Cave Man Lived**
Your health would take care of itself.

The cave man ate coarse food and lived a strenuous life in the open. His digestive apparatus was suited to that kind of an existence.

You inherit from the cave man the same internal mechanism, but you eat different food and you lead a different kind of a life.

Hence the almost universal prevalence of constipation and its constant menace to health.

Your problem is to adjust that "cave man" internal mechanism of yours to the sedentary life and concentrated food of civilized man. Nujol accomplishes this adjustment by preventing the bowel contents from becoming hard, thus making natural movements easy. It doesn't upset the ordinary processes of digestion and it doesn't form a habit.

NUJOL is sold in pint bottles only, at all drug stores. Refuse substitutes—look for the name NUJOL on the bottle and package.

Dept. 8
STANDARD OIL COMPANY
(New Jersey)
Baltimore New Jersey

Nujol
FOR CONSTIPATION

Send for booklet. "THE RATIONAL TREATMENT OF CONSTIPATION." Write your name and address plainly on the margin below.

In answering advertisements please mention SCRIBNER'S MAGAZINE.

La Standard Oil lutta contre la chute des ventes en ajoutant du carotène au pétrole brut pour parer à toute carence. Le sénateur Royal Samuel Copeland, médecin homéopathe et élu sénateur à New York en 1924, aurait été payé 75 000 dollars par an pour promouvoir le Nujol [3]. Beaucoup de médecins ont continué de décrier, en vain, les effets nocifs du Nujol de la Standard Oil. Le médicament Nujol existe toujours sous forme d'huile de paraffine pure, classé comme laxatif doux, il est recommandé pour la constipation chronique rebelle aux thérapies hygiéno-diététiques habituelles.

Dans le livre du docteur Dirk Van Duppen, « La Guerre des Médicaments », nous découvrons sans surprise que dans le top-500 des plus grandes entreprises américaines, l'industrie pharmaceutique est la plus rentable (Fortune 500) [4]. « Pour chaque dollar de chiffre

d'affaires, il y a 17 cents de bénéfice net. C'est 5,5 fois plus que la moyenne du top 500 de Fortune. Le taux de profit sur le capital atteint 14,5 % soit six fois la moyenne de Fortune 500. Le bénéfice sur les actions atteint même 27,6 %, soit presque trois fois plus que la moyenne de Fortune 500. En 2002, le bénéfice commun des dix plus grosses entreprises pharmaceutiques s'élevait à 35,9 milliards de dollars. Ce qui leur permettait de dépasser les 33,7 milliards de bénéfice réalisé par les 490 entreprises restantes ! » [5] Cette rentabilité ne faiblit pas d'année en année [6]. Ainsi, « les analystes financiers pensent que le secteur de l'industrie pharmaceutique et biotechnologique est voué à une croissance annuelle du cours des actions de 25 % sur 2009 [7] ».

Quel en fut la part des vaccins dans ces périodes de peur grippale organisée ?

« Les vaccins, un créneau sous les feux de la rampe compte tenu de la grippe H1N1 [...] Le marché mondial des vaccins antigrippaux représente 25% du marché des vaccins globaux lui-même évalué à 14 milliards de dollars en 2008 (ou 2% du marché pharmaceutique). » [8]

Par comparaison, « Avec un marché mondial des troubles métaboliques et endocriniens valorisé à plus de 68 milliards de dollars en 2009, le marché mondial des traitements du diabète représente plus de 28 milliards de dollars. » [9]

Autant d'argent en jeu laisse peu de place à l'éthique.

Continuons la Drug story.

Le Lipitor (atorvastatine) est commercialisé par la firme Pfizer, premier laboratoire pharmaceutique mondial au 12 mars 2009 (classement par Chiffres d'Affaires du groupe - cité par « Les Echos » - 75 milliards de dollars). Présenté comme un médicament miracle, de la famille des statines, le Lipitor (et d'autres, zocor, lipanthyl, crestor...) permet de réduire les taux élevés de cholestérol, protégeant contre les attaques cardiaques. Le Lipitor de Pfizer, en outre, occupe la première place du classement prévisionnel des dix médicaments les plus vendus dans le monde en 2010 [10]. Il devrait réaliser un chiffre d'affaires mondial de 11,7 milliards de dollars en 2010. Pourtant, il est possible que les statines dont le Lipitor de Pfizer induisent à long, voire à moyen terme, une insuffisance cardiaque congestive comme le souligne le cardiologue Peter Langsjoen de Tyler, Texas. Langsjoen a renoncé à une carrière attrayante dans un hôpital universitaire afin de consacrer sa compétence à ce qu'il appelle « l'insuffisance cardiaque congestive induite par les statines ». Mais ce n'est pas tout.

Cancers, pertes de mémoire, immunosuppression, perte de la sensibilité à l'insuline (hormone de régulation de la glycémie), troubles cognitifs ou psychiatriques conduisant au suicide, accident vasculaire cérébral, la liste des effets secondaires des statines, souvent non précisées par la firme, est longue, très longue. Joël M. Kaufmann de l'Université de Philadelphie (Prof. émérite) a examiné certains rapports et a trouvé une explication peu flatteuse.

« Les compagnies pharmaceutiques scindent parfois un effet indésirable grave en plusieurs effets secondaires mineurs, afin que leur médicament soit approuvé », a-t-il dit récemment dans une conférence.

« Il s'agit d'une méthode éprouvée afin de maintenir les effets néfastes vraiment alarmants au-dessous des 1% » requis. [11]-voir biographie médicale du Dr P. Langsjoen dans cette

référence.

A l'hôpital Baystate Medical Center (Springfield, Massachusetts), l'éthique médicale a reçu un nouvel uppercut à l'estomac. Pfizer a financé presque toutes les études de l'anesthésiste Scott Reuben, spécialisé dans le traitement de la douleur postopératoire et considéré par ses pairs comme une référence en analgésie (la prise en charge de la douleur), ayant notamment publié des études capitales sur le Lyrica (prégabaline) de Pfizer, pour la prise en charge des douleurs neuropathiques, à l'origine de souffrances d'ordinaire très difficiles à soulager. Ces études ont été publiées dans les revues spécialisées les plus prestigieuses de la profession telles Journal of Clinical Anesthesia, Anesthesiology, Anesthesia and Analgesia, etc. Or le Dr Reuben, sponsorisé par la firme Pfizer entre 2002 et 2007, aurait menti, manipulé ses résultats, publié des études fictives. [12]

« Les résultats de ces études - dont 21 sont hautement suspectes -, qui n'ont commencé à soulever des questions que beaucoup plus tard, ont changé en grande partie la façon des médecins d'approcher et de traiter ce type de douleurs postopératoires. » [13]

Le journal Anesthesiology News titre : «Un cas de fraude secoue l'anesthésiologie. Un chercheur du Massachusetts impliqué dans la falsification de données et autres méfaits ».

Vous trouverez dans ce journal la liste des 21 études de Reuben susceptibles d'être retirées en premier.

« Notons que cette indication (douleurs neuropathiques) du Lyrica n'est toujours pas remise en cause de nos jours, à part par des voix indépendantes, telles Arznei-Telegramm, et ce malgré le procès du Neurontin (gabapentine), qui a permis au public comme au monde médical d'apprendre les manipulations et autres interventions de Pfizer afin de présenter le Neurontin comme efficace dans des indications autres que l'épilepsie, alors que ces allégations ne reposent pas sur des fondements scientifiques [14]. »

Selon un article du 11 mars du Wall Street Journal, Scott Reuben a aussi falsifié des données concernant l'efficacité de l'antidépresseur Effexor (venlafaxine), produit par la firme Wyeth (fusionnée avec Pfizer) dans les douleurs neuropathiques et postopératoires. [15]

Pour ce qui est des liens avec Pfizer, l'article du Wall Street Journal nous apprend qu'en plus des financements des recherches par Pfizer, la firme comptait Reuben parmi ses conférenciers ; il était membre du 'speakers bureau' de la firme, terme qui désigne ce stock de leaders d'opinion (key opinion leaders) prêts à l'emploi dès lors qu'il s'agit de promouvoir un médicament du labo qui les paie dans des congrès, des media, des publications, etc. (Voir le site [Pharmacritique](#)).

Le médicament phare de Merck, vendu comme un remède miracle entre 1999 et 2004 porte le doux nom de Vioxx. C'est un antidouleur et un anti-inflammatoire. En Australie se tient actuellement un procès qui oppose un millier de particuliers au groupe Merck. Les plaignants accusent le géant pharmaceutique d'avoir caché les risques d'accidents cardiovasculaires liés à l'utilisation du Vioxx. Des membres de la direction de Merck et de ses succursales se sont échangés par mail une liste de chercheurs et d'universitaires ayant mis en évidence les effets négatifs du Vioxx.

Les documents apparus à la Cour fédérale de Melbourne révèlent que des membres du personnel de Merck ont admis avoir utilisé de tactiques d'intimidation contre des chercheurs

critiques, menaçant de couper les vivres à leurs fondations, leurs labos, ou d'interférer dans leurs nominations universitaires... Au moins huit spécialistes en recherche clinique ont été menacés ou intimidés par Merck [16].

Merck aurait aussi créé de toutes pièces une fausse revue scientifique, « The Australasian Journal of Bone and Joint Medicine », la faisant passer pour une publication officielle et indépendante d'expertise scientifique. La revue se contentait en réalité de reprendre systématiquement les articles scientifiques favorables aux produits de la compagnie. Il s'agissait ni plus ni moins que d'une opération marketing, tellement bien faite que seuls des experts avisés de la presse scientifique pouvaient le comprendre.

La FDA estime que le Vioxx, ce traitement largement utilisé contre l'arthrite, a provoqué, entre 1999 et 2004 aux États-Unis, environ 160 000 crises cardiaques et attaques cérébrales. Il serait à l'origine de 27 785 décès. Le médicament a été soustrait des pharmacies en 2004, alors que les rumeurs de dangerosité commençaient à se faire insistantes. En 2007, Merck a conclu un accord amiable avec la plupart des plaignants étasuniens, pour un montant de 4.5 milliards de dollars. (Voir le site Les Mots ont un Sens). Les dirigeants de Merck, ont préféré accumuler les profits (2 milliards de dollars tous les ans) plutôt que d'interrompre la vente d'un médicament qu'ils savaient mortel ! [17]

GlaxoSmithKline (GSK), sixième groupe pharmaceutique mondial en 2009 (33,60 milliards de dollars de chiffre d'affaires), commercialise l'Avandia (rosiglitazone), un médicament contre le diabète.

Révélés par le New-York Times, des rapports confidentiels affirment que plus de 500 attaques et 300 troubles cardiaques pourraient être évités chaque mois en retirant l'Avandia du marché. Au troisième trimestre 2009, 304 vies auraient même pu être épargnées si les diabétiques avaient opté pour une autre pilule [18].

L'Avandia « doit être retirée du marché », conclut le rapport de deux responsables de la Food and Drug Administration (FDA). Depuis 1999, des dizaines d'études scientifiques indépendantes ont abouti à la même conclusion. Mais GSK riposte par des études privées, faites par la firme, et qui « prouvent » l'innocuité de sa molécule. « [...] les cadres de GSK ont tenté d'intimider des médecins indépendants [...] et cherché les moyens de minimiser le fait que les médicaments concurrents pouvaient réduire le risque cardiovasculaire », selon une enquête du Sénat US [19]. On a seulement demandé à GSK de fournir de nouvelles études, pas attendues avant... 2020 ! Le brevet de GSK sur Avandia expirant en 2012, le plus gros du risque commercial sera largement passé.

Le Tamiflu (oseltamivir) est un antiviral indiqué dans la grippe. Il est commercialisé par le groupe Roche (Hoffmann-La Roche-Genentech), troisième groupe pharma mondial en 2009 (43,10 milliards de dollars de chiffre d'affaires). Le Tamiflu est un des seuls à être efficaces contre le virus de type A/H1N1, selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Roche (et Novartis, 4^e) ont largement profité des alertes grippales (aviaire puis A/H1N1), via la vente de Tamiflu pour Roche, et de vaccins pour Novartis [20]. Grâce à l'OMS et à la Direction générale de la Santé française [21], entre autres, et grâce à leurs experts «indépendants», le Tamiflu est certainement un booster des ventes pour Roche (Tamiflu sales boost Roche profits).

Pourtant, relayé par le très sérieux British Medical Journal (BMJ), une revue qui fait figure de

référence dans le monde médical :

« Un long article détaille qu'il n'existe pas de preuve solide de l'efficacité du Tamiflu. Les auteurs, des chercheurs indépendants de la Collaboration Cochrane, voulaient passer en revue tous les essais cliniques menés sur le Tamiflu – une vingtaine. Dans leur ligne de mire, l'article pivot sur lequel s'est appuyé le laboratoire Roche pour vanter les mérites de son produit auprès des autorités. Cet article répertorie dix études cliniques financées par Roche. Mais les résultats de huit d'entre elles n'ont en fait jamais été publiés par le labo. Les chercheurs ont donc réclamé les données à Roche afin de les analyser. Niet. Refusé. » [22]

Sur les maigres données scientifiques exploitables, la Cochrane Collaboration a conclu à l'absence d'impact positif du Tamiflu. Une étude non publiée de 1.447 adultes a prouvé que le Tamiflu n'était pas meilleur que le placebo [23].

Le Tamiflu, un médicament qui a fait l'objet d'énormes dépenses publiques, inefficace ? Il n'est pas seulement inefficace, mais aussi très dangereux. Ainsi le BMJ nous rappelle qu'il ne faudrait pas prescrire du Tamiflu aux enfants [24]. L'agence sanitaire britannique, la Health Protection Agency (HPA), rapportait que plus de la moitié des 248 jeunes élèves qui avaient eu de Tamiflu, après qu'un de leurs camarades eut contracté la « grippe porcine », ont souffert d'effets secondaires, tels que des nausées, des insomnies et des cauchemars. [25] Tout cela pour raccourcir d'un jour, tout au plus, la durée des symptômes relativement bénins de la grippe. Le Tamiflu a été interdit en Corée du Sud, « après les cas de suicide observés récemment au Japon. » [26]

« Cette annonce succède à celle [...] faite par les autorités japonaises de l'observation de plus de 100 cas de comportements anormaux chez des Japonais ayant consommé du Tamiflu. En février dernier, puis en mars [2007, NdA], quatre adolescents se sont jetés dans le vide après une prise de Tamiflu. » [27]

De plus, l'oseltamivir augmenterait sensiblement la dangerosité du virus H1N1 in vitro (en laboratoire) [28]. Cet article révèle les pratiques amORAles, non éthiques, de la société Roche, accusée de ventes illégales (Roche accused over illegal Tamiflu deals, par Andrew Jack, paru le 21 mai 2010 dans le Financial Times, édition en ligne, inscription gratuite).

« Lors d'un procès aux prud'hommes intenté par un ancien employé de Roche, John Miller, celui-ci a dévoilé certains stratagèmes douteux utilisés par la filiale britannique du laboratoire suisse. Ce dernier aurait imposé aux visiteurs médicaux des objectifs de vente de Tamiflu (l'antiviral oseltamivir) chiffrés à 15 à 20 millions de livres sterling rien que pour une période de neuf mois de l'année 2006. Les visiteurs médicaux devaient se servir de la menace d'une épidémie imminente de grippe – et des peurs générées par la grippe aviaire -, et ne devaient pas s'embarrasser des lois qui limitent aux professionnels de santé la gestion / prescription de tels médicaments. » (Voir le site Pharmacritique).

A titre d'anecdote, Le Tamiflu fut découvert en 1994 par les chercheurs de Gilead Sciences Inc, entreprise biopharmaceutique (siège est en Californie). (Source : fonzibrain.files)

Donald Rumsfeld, le secrétaire à la Défense de Georges W. Bush en 2001, en a été le directeur en 1988, le Président du Conseil d'Administration de 1997 à 2001, après que Gilead ait cédé à Roche, en 1996, tous les droits d'exploitation du Tamiflu, contre 10 % des ventes [29]. Un investisseur important de Gilead Sciences Inc fut le Groupe Rockefeller (*So far this year one Rockefeller-backed company, Gilead Sciences of Foster City, Calif., has*

gone public.) [30].

Nujol, Lipitor, Lyrica, Vioxx, Avandia, Tamiflu, une affligeante histoire des médicaments. Cette liste non exhaustive a permis de passer en revue les principales techniques des firmes pharmaceutiques, les entreprises les plus rentables au monde, pour vendre leurs produits coûte que coûte :

« Créer de fausses revues spécialisées, intimider, discréditer les scientifiques critiques, fonder de fausses associations citoyennes ou infiltrer celles qui existent, épuiser les ressources limitées des plaignants par des procès interminables, ne fournir que des données favorables en vue d'obtenir l'autorisation de mise sur le marché [31], débaucher et corrompre des médecins pour effectuer des études bidons [32], mettre dans sa poche des professeurs reconnus dans leur spécialité pour faire apparaître les études des firmes comme indépendantes et sérieuses [33], exercer une pression agressive sur les pharmaciens, sur les chercheurs, sur les médecins dans leurs cabinets ou leurs associations, soudoyer des politiciens ou des membres importants d'organes de contrôle public (OMS [34]-[35], US Department of Health, Education and Welfare, FDA, ministères de la Santé, Centers for Disease Control CDC, NIH [36], GEIG [37], Agence Européenne du Médicament), scinder un effet indésirable grave en plusieurs effets secondaires mineurs, utiliser des bureaux de leaders d'opinions à leur solde, ne pas fournir de références, au nom du secret commercial (sic) [38], matraquer la population par un marketing publicitaire omniprésent, inonder les revues d'encarts propagandistes réducteurs et mensongers, couper les vivres et les subsides des chercheurs, médecins, scientifiques qui ne jouent pas le jeu... »

L'expérimentation de leurs drogues sur les populations ignorantes des pays en voie de développement, comme Pfizer au Nigéria [39], ou GSK en Amérique Latine [40], de façon tout à fait illégale mais en toute impunité, finit de dresser le portrait psychopathique, non éthique et tout puissant de l'industrie pharmaceutique, quoi que ses professionnels en relation publique nous disent.

Et si tout cela ne suffit pas, la firme paie, arrose et corrompt, et le rideau est baissé, fin de la polémique !

Ainsi, Pfizer, après avoir déjà payé 894 millions de dollars d'indemnisation pour des milliers de dommages corporels liés au Bextra et au Celebrex (traitements contre l'arthrose), s'acquitta d'une amende de 2,3 milliards de dollars pour fausses déclarations concernant le Lyrica, le Zyvox et le Geodon. Pour faire la promotion de ces médicaments, Pfizer avait invité des médecins à des réunions de consultation dans des lieux de villégiature, tous frais payés, sans parler des à-côtés. « Ils avaient eu droit à des parties de golf, à des massages et autres activités. » [41]

Ces menteurs paient pour pouvoir continuer à mentir. Ainsi va le monde lorsqu'il est aux mains de psychopathes, de criminels et d'escrocs. Un monde dont les valeurs les plus élevées sont l'argent, le profit et l'apparence. Les gens, les consommateurs, semblent se réveiller. Ils sont de moins en moins dupes. Si l'on en croit une récente étude de la Henry J. Kaiser Family Foundation, 44 % des personnes interrogées révèlent une perception défavorable des entreprises pharma. Seuls les groupes pétroliers et les assureurs en soins de santé sont en moins bonne place... 70 % des sondés dénoncent le fait que les entreprises biotechnologiques sont trop focalisées sur les profits, et 80 % affirment que leurs traitements coûtent trop cher [42].

Les gens ne devraient surtout pas se rendormir et rester bien vigilants. Car si les psychopathes au pouvoir sont en guerre avec l'humanité [43], l'industrie pharmaceutique mène une guerre implacable, au budget colossal, aux manœuvres impitoyables, aux techniques innombrables, contre nos santés.

« Lorsque des chercheurs dépendent à ce point des firmes pharmaceutiques, qui assurent une part aussi importante de leurs revenus personnels, ils auront du mal à résister à cette tendance très forte qui les pousse à faire en sorte que [les essais cliniques] donnent des résultats favorables aux laboratoires. » Jerome Kassirer, ancien rédacteur en chef du New England Journal of Medicine.

« Je crois sincèrement que si toute la matière médicale pouvait être envoyée au fond de la mer, ce serait la meilleure des choses qui puisse arriver à l'humanité, et la pire qui puisse arriver aux poissons. » (« I firmly believe that if the whole materia medica could be sunk to the bottom of the sea, it would be all the better for mankind and all the worse for the fishes. ») Oliver Wendell Holmes, M. D., Professor of Medicine at Harvard.)

« Il n'est plus possible de croire les recherches publiées, ni de se fier au jugement de son médecin de famille. » Marcia Angell est professeure de médecine sociale à l'université de Harvard et ancienne rédactrice en chef du New England Journal of Medicine (NEJM). [44]

Sources

[1] The Drug Story, by Morris A. Bealle, <http://www.nccn.net/~wwithin/TheDrugStoryBeale.htm>

[2] The Drug Story, op.cit., chapitre 1.

[3] The Drug Story, op.cit., chapitre 1

[4] "La Guerre des Médicaments", par Dirk Van Duppen, Editions aden, collection epo, 2005, p.107

[5] « La Guerre des Médicaments », op.cit., p.107.

[6] http://www.lexpansion.com/economie/pfizer-et-merck-battent-le-consensus-au-1er-trimestre_231663.html

[7] <http://www.pharmactua.com/2009/industrie-pharmaceutiquecroissance-annuelle-du-cours-des-actions-a-25-en-2009/>

[8] http://www.eulerhermes.fr/fr/communication-analyse/communication-analyse_20091021_00123.html

[9] <http://www.pharmactua.com/2010/revue-strategique-des-nouveaux-traitements-qui-influenceront-la-dynamique-mondiale-du-marche-du-diabete-entre-2010-et-2014un-marche-mondial-de-28-milliards-de-dollars/>

[1 0]

<http://www.pharmactua.com/2010/classement-previsionnel-des-10-premiers-medicaments-les-plus-vendus-dans-le-monde-en-2010/>

[1 1]

<http://phil443.unblog.fr/2008/09/24/le-deficit-dramatique-en-co-enzyme-q10-provoque-par-les-statines/>

Document faisant partie d'un site très documenté et décortiquant la supercherie liée au cholestérol et ses traitements. Vous trouverez à la fin de cette page expliquant le mécanisme de la toxicité cardiaque des statines, la bibliographie médicale de Peter Langsjoen.

[12] <http://www.nytimes.com/2009/03/11/health/research/11pain.html>

[1 3]

<http://pharmacritique.20minutes-blogs.fr/archive/2009/03/13/seisme-dans-l-algologie-et-l-anesthesie-fraude-scientifique.html>

[14] Op.cit.

[15] <http://online.wsj.com/article/SB123672510903888207.html>

[16] <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=15445>

[17] http://www.naturalnews.com/027582_Merck_Vioxx.html

[18] <http://www.nytimes.com/2010/02/20/health/policy/20avandia.html?hp>

[1 9]

<http://www.lesmotsontunsens.com/etats-unis-un-medicament-dangereux-toujours-en-vente-depuis-1999-7157>

[2 0]

<http://www.france24.com/fr/20090502-virus-h1n1-laboratoires-pharmaceutiques-novartis-roche-tamiflu-vaccin-grippe-porcine>

Au niveau européen les vaccins Focetria de Novartis, Pandemrix de GlaxoSmithKline (qui fournit également l'autre antiviral, le Relenza), Celvapan de Baxter International et Panenza de Sanofi-Pasteur ont été utilisés lors de la pandémie A/H1N1.

[21] « Les Médicamenteurs », par Stéphane Horel, éditions du moment, 2010, p. 248.

« La Direction générale de la Santé (DGS) française donne comme consigne aux médecins de prescrire systématiquement du Tamiflu pour les cas suspects de grippe « sur proposition des experts ». Et annonce que les stocks de Tamiflu [...] seront distribués gratuitement en pharmacie à partir du 21 décembre sur simple ordonnance. »

[22] « Les Médicamenteurs », op.cit., p.247

[23] <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=16598>

[24] <http://www.bmj.com/cgi/content/extract/334/7606/1232>

[2 5]

<http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2009-08-10/etude-sur-la-grippe-a-le-tamiflu-deconseille-pour-les-enfants/920/0/367937>

[2 6]

http://www.lefigaro.fr/sciences/2007/04/06/01008-20070406ARTFIG90091-le_tamiflu_interdit_en_coree_du_sud.php

[27] Op.cit.

[28] Sciencedirect, a boosting effect on viral infection was observed, particularly with the 2009 H1N1.

[29] <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=13484>

[30] The New York Times, Page 3 of 3.

[31] Bloomberg

[32] Wall Street Journal on line, op.cit.

[33] <http://www.bmj.com/cgi/content/full/336/7658/0> , éditorial de la rédactrice en chef, Fiona Godlee, "Why, for example, is it considered normal for medical leaders to accept personal payment for promoting a company's drug or device?"

[34] OMS : le « pape de la grippe A » accusé de corruption, F. William Engdahl, <http://www.voltairenet.org/article163315.html>

[35] Mega Corruption Scandal At The WHO, <http://www.rense.com/general88/megawho.htm>

[36] Top Alzheimer's researcher charged with felony criminal conduct for secret financial ties to Pfizer <http://www.naturalnews.com/z021255.html>

[37] Bruno Lina, le conseiller principal de Roselyne Bachelot au Ministère de la Santé en France, est président du conseil scientifique du Groupe d'expertise et d'information sur la grippe, le GEIG, association créée en 1979. Le directeur général est aussi directeur marketing de Sanofi-Pasteur MSD (la branche vaccins du Groupe Sanofi-Aventis). Sanofi-Aventis est n°1 pharmaceutique en France, n°2 en Europe et n°5 mondial. Le GEIG est financé à 100% par 5 laboratoires fabricants de vaccins. Sanofi paie la moitié d'une note annuelle de 400 000 euros. Le reste est assuré entre autres par GSK, Novartis. « Les Médicamenteurs », op.cit., p.222.

[38] <http://www.formindep.org/De-qui-se-moque-l-Agence>

[3 9]

<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/05/06/AR2006050601338.html>

[40] <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=11367>

[41] NEXUS n°65, p.5, Source : The Times, London, 3 septembre 2009

[4 2]

<http://trends.rnews.be/fr/economie/actualite/entreprises/pfizer-deux-bougies-et-quatre-defis-pour-le-ceo-jeffrey-kindler/article-1194637310612.htm>

[43] <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=va&aid=19536>

[44] Elle a écrit plusieurs livres et de nombreux articles critiquant les dérapages des laboratoires pharmaceutiques. Son livre le plus connu est un réquisitoire parfaitement argumenté: « La Vérité sur les compagnies pharmaceutiques : Comment elles nous trompent et comment les contrecarrer » (Ed. Le mieux être, 2005). « Industrie pharmaceutique: ses profits valent plus que nos vies », http://www.marianne2.fr/Industrie-pharmaceutique-ses-profits-valent-plus-que-nos-vies_a182958.html

Dr Pascal Sacré, médecin belge, est anesthésiste-intensiviste depuis 2003. Il s'occupe actuellement d'un des six Centre des Brûlés, en Belgique. Vous pouvez le contacter à cette adresse pascalsacre@hotmail.com.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Dr Pascal Sacré](#), Mondialisation.ca, 2010

Articles Par : [Dr Pascal Sacré](#)

A propos :

Pascal Sacré est diplômé en médecine, en Belgique, depuis 1995. Il a entamé une spécialité en anesthésie-réanimation en 1997, terminée en 2002 et complétée par une spécialisation en soins intensifs (critical care) en 2003. Il travaille en milieu hospitalier depuis cette date, en soins intensifs, avec un passage de 2,5 ans dans un centre pour grands brûlés (l'hôpital militaire Reine Astrid HMRA à Bruxelles) entre 2009 et 2011. Depuis 2011, il travaille dans un centre de soins intensifs médico-chirurgical à Charleroi, Belgique. Il est formé en hypnothérapie en milieu médical depuis 2014 et à ce titre, il est responsable de formations en gestion du stress pour le personnel de son hôpital. Il collabore pour le Centre de recherche sur la Mondialisation depuis 2009.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez :

media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](http://mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca